

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

1<sup>ère</sup> Année

Janvier 1900

N° 7

# LA DOSIMÉTRIE

## AU CANADA

REVUE MENSUELLE  
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr A. D. AUBRY

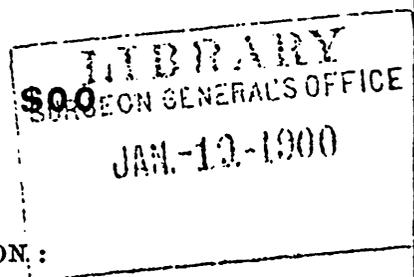
Dr J. H. BROSSARD

Dr E. M. DESAULNIERS

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement :

\$00



BUREAUX ET ADMINISTRATION :

1886, rue Ste-Catherine

MONTREAL

Tiroir de Poste, 2178



# SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

## L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulphydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

*Le Dr Fontaine a démontré que le Sulphydral était le spécifique de la diphthérie, dont il tue le microbe.*

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulphydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulphydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

*Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il guérit en quelques jours l'érysipèle le plus violent.*

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

*La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.*

## Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La Médecine Dosimétrique a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosclamine.....	1	do
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

**Nota.**—Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : 8r.25.

**CHS. CHANTEAUD** PHARMACIEN  
DE 1<sup>re</sup> CLASSE

54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

# "SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

## A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,  
Torpid Liver,  
Gout and Rhumatism.**

**Beware of imitations** Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

**CHARLES CHANTEAUD**

.. OF PARIS ..

---

# Sedlitz Charles Chanteaud

**Laxatif et Purgatif Salin . . .**

**. . . Rafrachissant, Incomparable**

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,  
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,  
les Rhumatismes.**

**Se méfier des imitations**

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

**Charles Chanteaud, de Paris.**

# LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue St-Paul, - Montréal

VIENT DE PARAITRE :

LOUIS VEUILLOT, <sup>Par</sup> EUGENE VEUILLOT, 1813 = 1845

1 volume 9 x 5½, 552 pages, avec portrait. Prix \$1.85.

N. B.—Notre maison publie un catalogue très important de Livres de Médecine. MM. les médecins qui en feront la demande le recevront par retour du courrier.



## SAVON, POUDRE DE RIZ . .

... ET ...

## CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Halo, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientes l'usage du **Savon** et **Crème Simon**.

La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables.

A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi gratifie de succès tous les cas où ils seront mis à la requisition.

La **CRÈME SIMON**, le **SAVON** et la **POUDRE SIMON**, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

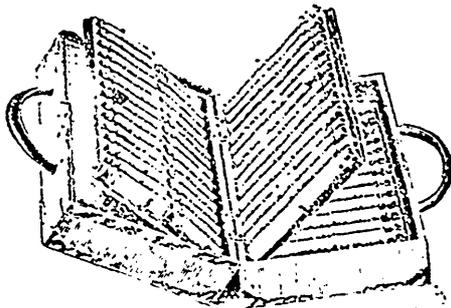
Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque, le nom de l'inventeur.

SIMON, No 11, rue Grange Batelière, PARIS.

## SPÉCIALITÉS de la Maison

# LYMAN SONS & CO.

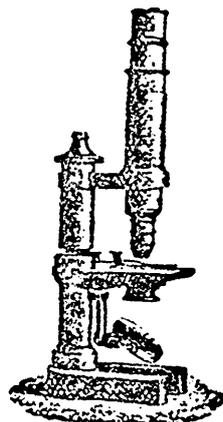
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents mis en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'Instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,  
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,  
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

## Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes  
en Bactériologie et Instruments  
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

# La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU Dr. RAMEAU, ne guérit ni la Consommation, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est fait une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU Dr. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptique, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU Dr. RAMEAU. Employez-la judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU Dr. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez **J. W. LECOURE**, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Donsecours, - - Montréal. Seul Agent pour le Canada et les Etats-Unis. Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.

## VIN FERRUGINEUX NATUREL du Domaine Comellar de la Pena

PEDRO NOGUÈS, Propriétaire, Tarragone, (Espagne).

Ce vin rouge de table, qui a d'exceptionnelles qualités reconstituantes, contient de sa nature 0,55 grammes de **Sel de Fer** par bouteille ainsi que du **Manganese**; éléments qui enrichissent le globule rouge du sang et assurent la santé. Ce vin est un véritable médicament dans les cas de faiblesse, d'anémie, chlorose, lymphatisme, convalescence, etc., etc. — "Académie Royale de Médecine," Barcelone.

Seuls agents au Canada : **La Cie d'Approvisionnements Alimentaires, Ltée, Montréal.**

EST RECOMMANDE par les Spécialistes et les Médecins en renom

## INHALINE

Du Dr GARNEAU. Remède infailible dans le traitement du Catarrhe, Coryza, Rhume de cerveau, Maux de tête, etc.

INHALINE

Soulage immédiatement, est inoffensif Est agréable, aussi clair que l'eau

INHALINE

Ne requiert aucun appareil. Rafraichit et repose après une journée de travail

MODE D'EMPLOI : Versez 5 à 6 gouttes de l'Inhaline dans la petite cuillère qui accompagne chaque flacon aspirez-les par les narines, en répétant la dose 4 à 6 fois par jour et davantage dans les cas invétérés. Ceci sans danger.

Inhaline Co., P. O. Box 1198, Montreal.



## The Winkley Artificial Limb Co.

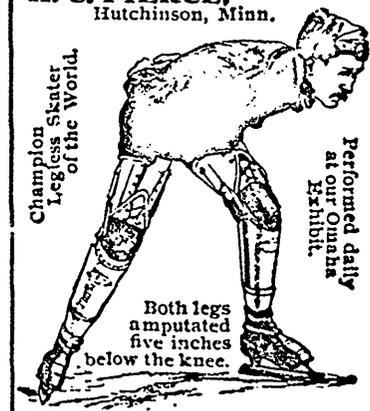
MINNEAPOLIS, MINN., U. S. A.

La Compagnie Winkley est la plus grande du . . . monde . . .

## Jambes Artificielles Brevetées

H. C. PIERCE, Hutchinson, Minn.

Champion Legless Skater of the World.



Performed daily at our Omaha Exhibit.

Both legs amputated five inches below the knee.

Gaine intérieure ajustable évitant toute friction et échauffement pendant les chaleurs.

## Ajustage Parfait et Garanti

Des milliers de jambes à gaine sont actuellement en usage.

Sur mesure sans déplacement

Messieurs les Médecins en faisant la demande recevront le catalogue nouveau ainsi que le système de mesure. N. B.—Les membres artificiels sont expédiés des Etats-Unis au Canada sans aucun droit d'entrée.

Cette revue est imprimée à Montréal, au N° 36, rue St-Laurent, par ALPH. PELLETIER, imprimeur-éditeur.

# LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

---

## Bonne et heureuse année !

LA DOSIMÉTRIE AU CANADA, en ouvrant les premières feuilles de l'année 1900, profite de cette occasion pour offrir à ses lecteurs et abonnés l'expression de ses meilleurs souhaits et remerciements.

D'existence récente, elle a néanmoins su s'acquérir de nombreux amis, beaucoup d'adhérents et avec le temps s'affirmera dans l'estime de la profession médicale en général.

La mission qui incombe cette revue est de préconiser et de mettre en évidence aux hommes de bonne volonté, les bienfaits dérivant de principes et d'une méthode judicieusement raisonnés qui s'imposent par des résultats surprenants. Chaque jour enregistre un succès, ajoute des adeptes dans sa marche progressive.

Les faits accomplis sont indiscutables. Bien accueillie dès le début, et maintenant fort répandue dans notre pays, LA DOSIMÉTRIE AU CANADA a trouvé sa place bien indiquée.

Pour beaucoup elle est encore dans une phase d'étude, mais les résultats ne sauraient être douteux, et sans être taxés d'optimisme, nous pouvons d'ores et déjà prévoir le moment peu éloigné où les praticiens, dans les maladies graves et réfractaires feront appel à l'alcaloïdothérapie.

Assurés de la coopération de savants, de maîtres de l'art, nous poursuivrons la tâche que nous nous sommes imposée en offrant à nos lecteurs et amis ce que la science moderne possède de ressources, espérant ainsi leur faire partager le succès et la renommée que l'avenir nous tient en réserve.

LA DIRECTION.

Suivant les statistiques, le soleil luit 3,000 heures en Espagne, pendant l'année, 2,700 en Italie, 2,600 en France, 1,700 en Allemagne, et seulement 1,400 en Angleterre.

On craint que la famine actuelle qui sévit dans l'Inde ne soit encore plus désastreuse que celle de 1896.

## Thérapeutique de l'alcool

(Par le docteur H. A. Larue, St-François de Beauce.)

C'est une des vérités de la Palisse que sous quelque forme que soit donné l'alcool, il produit des effets différents suivant son mode d'administration, sa quantité, l'habitude, etc., etc.

Il peut agir sur nos organes à l'état de vapeur et dans ce cas les membranes pituitaires, conjonctives et pulmonaires en reçoivent les premières impressions, mais c'est spécialement sur la membrane olfactive et vraisemblablement sur les papilles nerveuses qui s'y épanouissent que se passent alors les phénomènes qui résultent de son emploi. Cependant l'alcool n'a aucune utilité ni aucun bon effet pratique en inhalation.

Employé en frictions l'alcool stimule, réchauffe et rougit les parties sur lesquelles on l'applique. Sur la peau il s'évapore très promptement; par conséquent il refroidit la partie, il est donc réfrigérant. Par ce refroidissement il occasionne une diminution dans le calibre des vaisseaux périphériques; il est donc astringent. Et si ces vaisseaux laissent circuler moins de sang, la transpiration sera aussi diminuée, alors il est antidiaphorétique.

Il est très recommandé, vu ses propriétés, pour prévenir, en durcissant la peau, les plaies de lit chez les individus cloués au lit par une maladie de longue durée. On l'emploie aussi comme rubéfiant, pour aider l'absorption des pro-

duits inflammatoires comme dans les contusions, les épanchements sous-cutanés et pour diminuer les douleurs comme dans les rhumatismes chroniques, les myalgies, etc.

Pris à l'intérieur, dans un état relatif de santé, à doses modérées et mitigées par une certaine quantité d'eau, il avive les surfaces avec lesquelles il vient en contact, il en réveille la sensibilité et en augmente l'activité. En passant dans la bouche l'alcool occasionne une augmentation de la salive.

Dans l'estomac, les vaisseaux de la membrane muqueuse se dilatent, et il se produit une augmentation de jus gastrique. Il en résulte que l'appétit est excité, ce qui explique cette habitude si communément et universellement répandue de prendre *son petit coup* avant les repas; et l'expérience est là pour dire que l'alcool ingéré pendant un repas favorise la digestion. En certain cas il peut agir comme anesthétique et diminuer ainsi les douleurs gastriques dues à une digestion difficile et lente; d'un autre côté, jusqu'à un certain point il est décomposé en aldehyde et acide lactique, d'où il s'en suit que la pepsine, les peptones et les "protéïdes" sont précipités.

Sous une forme concentrée l'alcool peut être introduit dans l'estomac: rye, brandy, whiskey, produit des effets réflexes très importants. Le cœur bat plus rapidement et avec plus de force, tous les vaisseaux sanguins se dilatent, la pression du sang augmente, d'où son emploi s'impose dans les cas de syncope, de collapse, d'abattement et fati-

gue, soit physique, soit morale, et aussi dans les cas où il s'agit de conserver au patient sa force pendant un certain temps pour permettre à sa constitution de combattre une forte fièvre, mais de courte durée, comme dans une pneumonie lobaire aiguë, etc.

L'alcool a en outre un effet astringent très important sur les intestins et par conséquent est susceptible, dans presque tous les cas où il s'agit de mettre fin à une diarrhée, soit aiguë, soit chronique, d'être administré. Encore dans certaines douleurs intestinales, soit coliques, soit difficulté d'absorption, l'alcool produit de bons effets, il change le cours de l'innervation, en stupéfiant la terminaison des nerfs qui en sont les conducteurs et en changeant le mode de vitalité de la surface douloureuse.

Quelque soit sa manière d'agir, peut-être comme anesthétique, il n'y a pas de doute qu'il procure un soulagement temporaire dans les cas de carie dentaire dont il calme la douleur.

Dans tous les cas où la faiblesse est le résultat de l'épuisement de la sensibilité ou du manque de stimulant, l'alcool produit de très bons effets, et il convient tout particulièrement aux individus lymphatiques ou à ceux qui se trouvent affaiblis, épuisés par de grandes fatigues corporelles ou des travaux intellectuels. L'alcool est un des excitants les plus actifs et son emploi donne à tout le système organique une énergie nouvelle.

L'alcool est aussi un excellent diurétique et dans ce cas il est ordonné sous la forme de gin dont le principe actif est

le genièvre qui active d'une manière spéciale les fonctions du rein.

Donné à une neurasthénique il stimule tout son système et réveille de son apathie son cerveau endolori, et dissipe un certain temps au moins la confusion et la dépression.

Donné à une de ces pauvres et si nombreuses victimes de la consommation, il se tient là entre le malade et la mort, lui disputant sa chair et son sang.

Enfin, donnez-le aux vieillards, aux paralytiques, aux infirmes cheminant vers la tombe, et vous adoucirez leurs vieux jours, vous leur procurerez un sommeil bienfaisant, vous les reporterez aux jours de jeunesse, puisque pour eux c'est le lait du vieil âge.

L'alcool a aussi souvent été employé dans plusieurs états fébriles, car il est légèrement antipyrétique, vu qu'il diminue l'oxydation par son action sur les globules rouges du sang en s'oxydant lui-même ; donc il est une nourriture.

A doses modérées, maintes expériences faites par un grand nombre de physiologistes éminents prouvent que l'alcool a une action non seulement sur le nombre mais aussi sur l'intensité des battements du cœur, il augmente la tension artérielle, il favorise l'élimination de l'acide carbonique en s'oxydant, augmente l'activité des corpuscules rouges, il seconde la nature des éléments délétères, il augmente la sécrétion du jus gastrique, et prévient la coagulation de la pepsine et augmente le pouvoir absorbant de l'estomac et favorise le métabolisme et met l'économie dans un meilleur milieu pour résister à l'action

des microbes maraudeurs, et évite de la sorte de contracter une maladie qui aurait fait des ravages là où elle aurait trouvé un organisme faible.

Les compagnies d'assurances acceptent avec plus de facilité les individus faisant un usage modéré de boissons que ceux qui s'en abstiennent totalement.

Des statistiques intéressantes ont été recueillies sur ce sujet il y a quelque temps, en Europe. Les conclusions étaient que le pourcentage des personnes qui vivaient le plus longtemps étaient celles qui faisaient un usage modéré de boisson ; le chiffre suivant mais moins élevé, était celui de ceux qui font la tempérance totale, enfin en troisième lieu venaient ceux qui en faisaient un abus.

### Étude physiologique et clinique de l'émétine

L'émétine est le principe vomitif de la racine l'Ipéca ou Ipécacuanha, de la famille des Rubiacées.

L'émétine se trouve principalement, presque exclusivement même, dans la partie corticale de la racine.

*Variabilité des ipécas en principe actif.*—La richesse en émétine des diverses espèces est tellement variable qu'il est impossible d'établir, même approximativement, un dosage moyen de l'ipéca. Le médecin consciencieux doit donc absolument renoncer à prescrire la poudre d'ipéca ou les diverses préparations donc elle est la base, pour ne se servir que de son principe actif, l'émétine, dont le degré d'activité est toujours le même.

L'émétine pure est blanche, pulvérulente, inaltérable à l'air, tandis que l'émétine impure, colorée, devient déliquescence au con-

tact de l'air. L'influence combinée de l'air et de la lumière lui donne assez vite une coloration jaune qui n'atteint que sa surface.

L'émétine a une action nettement alcaline. Elle se combine avec les acides, pour former des sels, sans toutefois les neutraliser complètement.

Les sels qu'elle forme sont pour la plupart cristallisables, notamment le chlorhydrate.

En thérapeutique, ces sels sont peu usités, c'est plutôt l'émétine elle-même qui est prescrite.

Sa formule est :  $C^{20}H^{36}AzO^5$ .

*Action tonique de l'émétine.*—Appliquée localement sur la peau, l'émétine détermine d'abord une sensation de brûlure, puis des pustules à grandes auréoles.

Aspirée par le nez, elle détermine un étternement incessant ; introduite dans les voies aériennes, elle provoque de la toux et de l'intumescence.

Elle occasionne, par son contact, l'inflammation de la conjonctive et de la cornée.

En injection hypodermique, elle produit une inflammation locale très vive, mais est néanmoins absorbée, et produit après un temps assez long le vomissement.

Son mode d'action locale est toujours une action irritante.

*Action de l'émétine sur l'estomac.*—Une dose de cinq milligrammes ingérée d'emblée, détermine, au bout de peu de temps, le vomissement avec augmentation de la sécrétion muqueuse intestinale et bronchique. Des doses plus élevées font vomir pour ainsi dire d'emblée et déterminent des évacuations alvines liquides ; les doses moindres, mais répétées, déterminent également ces évacuations.

Une dose légère d'émétine (un milligramme) ingérée dans l'estomac, produirait seulement une légère chaleur, un peu comparable à la sensation donnée par une dose minime d'acide arsénieux, une sorte de sensation de faim.

Les expériences de Mehu, Pecholier, d'Ornellas prouvent que l'effet vomitif de l'émé-

tine est le résultat d'une action réflexe sur le centre du vomissement par l'intermédiaire du pneumogastrique et non d'une action directe du médicament sur ce même centre.

C'est pour cela que l'ingestion par l'estomac agit plus vite que l'injection hypodermique.

Le pouls augmente dans le premier moment de l'ingestion de l'émétine, puis il devient moins fréquent, plus dépressible.

La respiration est modifiée de la même façon et subit les deux mêmes phases. Sur les bronches, l'émétine agit encore en augmentant leur sécrétion muqueuse et que l'on explique par ce fait que l'émétine, s'éliminant aussi partiellement par cette muqueuse, y produit une irritation locale suffisante pour amener la supersécrétion, et par suite, une élimination plus facile des mucosités.

Mais cette action pourrait aussi bien s'expliquer par une action vaso-dilatatrice de même ordre que celle qui détermine la sueur pendant les vomissements, vaso-dilatation qui succéderait à des phénomènes très passagers de vaso-constriction.

Sur les reins, à dose normale, l'émétine paraît sans action.

*Action de l'émétine contre les diarrhées.*— Sur les muqueuses intestinales et stomacales, l'action prolongée de doses thérapeutiques d'émétine détermine une inflammation légère de cette muqueuse. C'est par cette inflammation, dite alors substitutive, que l'émétine agit contre les diarrhées.

L'action vomitive de l'émétine peut avoir pour but de débarrasser l'estomac d'aliments, de mucosités, de substances nuisibles, le rejet de poisons, ou seulement de provoquer une évacuation de bile. C'est alors une action directe que l'on recherche dans ce vomissement, c'est-à-dire le vomissement lui-même.

Souvent aussi on lui demande une action indirecte résultant des phénomènes secondaires du vomissement : cessation ou atténuation d'un éréthisme phlegmasique fé-

brile, d'une fluxion, d'une congestion, d'une hémorrhagie, d'un état spasmodique, ou bien diminution de la tonicité musculaire, par exemple pour réduire plus facilement une hernie, ou bien encore on veut favoriser la diaphorèse et la production d'exanthèmes fébriles dont le développement et l'évolution se font difficilement.

*Supériorité de l'émétine sur l'émétique.*— L'émétine atteint rarement la violence des effets vomitifs obtenus par le tartre stibié et surtout ils ne sont jamais suivis des accidents secondaires de diarrhée cholériforme, qui rendent ce dernier si dangereux. Son action est généralement douce, limitée à l'estomac dont elle provoque les mouvements antipéristaltiques et à l'appareil respiratoire dont elle augmente les sécrétions et favorise leur expulsion.

Quant à son action sur l'intestin, loin d'être nuisible comme celle du tartre stibié, elle est contraire au favorable, comme nous allons le voir et comme le laisse supposer son action physiologique indiquée précédemment.

Comme expectorant, l'émétine agit efficacement dans l'asthme, le catarrhe, la coqueluche ; comme vomitif, elle fait souvent cesser les plus violents accès de suffocation. Dans la dyspnée habituelle, l'usage des granule d'émétine procure du soulagement. Dans la bronchite, les catarrhes muqueux, elle est utilement employée.

*Émétine dans les diarrhées et dyssenteries.*— D'après Fayres, la dyssenterie ne serait plus dangereuse dans les Indes, si dès le premier jour on avait recours à ce mode de traitement.

Bourdon, Constantin Paul, Chouppes, Polichroïne, Demarquay ont traité par l'émétine de nombreux cas de diarrhée des tuberculeux, de diarrhée cachectique et en ont obtenu de bons résultats.

Trousseau l'utilisait pour soigner la diarrhée des jeunes enfants. Polichroïne la considère comme le meilleur traitement de cette maladie, administrée en lavements.

Cette action remarquable de l'ipéca contre la dysenterie, lui a valu le nom d'antidysentérique.

Trousseau l'administrait à toutes ses femmes en couches et obtenait un amendement notable des divers accidents liés à l'état puerpéral : inappétence, amertume de la bouche, nausées, constipation, diarrhées. Mais l'antisepsie à cette époque n'avait pas encore indiqué le mode de traitement de ces affections. Néanmoins, et malgré toutes les précautions antiseptiques, quand se déclarent des phénomènes de puerpéralité, il faut se souvenir de cette action de l'émétine. On l'a aussi recommandé dans l'épistaxis, les hémorragies, les métrorragies, dans les états fébriles, les sueurs des phthisiques. Tout en rappelant ces indications données par d'excellents praticiens, nous engageons les médecins à ne les utiliser qu'à défaut de tous autres moyens appropriés à ces cas ou après les avoir tous essayés inutilement.

Nous avons du reste dans la quinine, l'ergotinine, l'hydrastinine, l'aconitine, l'agari-cine, des médicaments d'une bien autre efficacité que nous conseillons d'employer de préférence à celle-ci qui, pour une action hypothétique, peut avoir dans ces états des inconvénients sérieux.

En ordonnant l'emploi de l'émétine on ne doit jamais oublier de rappeler à l'entourage du malade que l'effet vomitif peut ne pas se produire et peut être remplacé par des évacuations alvines ou par des phénomènes d'adynamie, deux cas où son emploi doit être cessé et le praticien prévenu du résultat pour qu'il avise.

*Mode d'emploi de l'émétine.*—La forme sous laquelle l'émétine doit être prescrite est le granule dosé à centigramme. Cette dose, généralement suffisante pour obtenir un vomissement, peut être répétée de quart d'heure en quart d'heure jusqu'à ce que l'on ait obtenu l'effet désiré.

La picotte fait des ravages sérieux au Texas.

### La strychnine dans le traitement du psoriasis

La *Tribune Médicale* a publié, dans son numéro du 24 juin dernier, un article relatif à l'heureuse action de la noix vomique dans le traitement du psoriasis.

Le regretté professeur Luton, quelques jours avant sa mort, faisait paraître dans l'*Union médicale de l'Est*, deux intéressantes observations de traitement du psoriasis par la noix vomique.

Dans la première observation, la malade était, il est vrai, dyspeptique, mais l'homme qui fait le sujet de la seconde ne l'était en aucune façon.

Chez la première, le traitement par la liqueur de Fowler n'avait donné aucun résultat ; c'est alors que, tenant compte de l'état dyspeptique, M. Luton prescrivit de la noix vomique à la dose de cinq centigrammes chaque matin ; en même temps elle dut faire usage d'une pommade au sublimé et de bains alcalins. Sous l'influence de cette nouvelle médication les choses changèrent de face ; les plaques se déchargèrent et leurs squames s'affaïssèrent et pâlirent.

Chez l'homme, porteur d'une éruption confluente et généralisée, le traitement fut : dix centigrammes de noix vomique par jour, pommade au sublimé et bains de barèges. La guérison fut rapide.

"Ce n'est pas, dit M. Luton, sur deux faits que nous prétendons conclure et généraliser. L'idée même de s'appuyer sur un élément commun, la dyspepsie psoriasique, n'est pas soutenable, puisque l'un des malades n'offrait pas de troubles de l'estomac. C'est donc en vertu de cette propriété inhérente à la noix vomique que le remède a agi dans ce cas."

D'un autre côté, on n'invoquera pas l'action de la pommade au sublimé ; car nous ne sachions pas que le mercure soit conseillé contre le psoriasis, et nos malades n'étaient certainement pas syphilitiques.

Il faut donc nous contenter de signaler ces faits, sans en rien conclure pour le moment, au-delà du fait lui-même. Contre un mal qui résiste le plus souvent à toute médication active, même à l'arsenic, la noix vomique a donné les meilleurs résultats. Or, l'un de nos deux cas était un psoriasis confluent et invétéré ; il paraissait essentiel, car aucune coïncidence ne venait en rendre la nature équivoque. Classiquement, c'était bien un psoriasis diathésique ou herpétique ; mais on peut aussi lui donner le sens d'une névrose vaso-nutritive de la peau, pour mieux faire la part du remède employé contre lui, et qui a si bien réussi.

Ces deux curieuses observations du docteur Luton ne nous surprendront aucunement, nous, médecins, qui savons par notre expérience de chaque jour quel incitant remarquable et sûr constitue la strychnine pour le système nerveux.

La pathogénie du psoriasis n'est pas encore bien connue. Il est à supposer pourtant — et c'est là l'opinion de nombre de bons esprits — que cette affection est le simple résultat d'une angionévrose. Rien de plus facile, par conséquent, que de comprendre tout le profit que les psoriasiques peuvent retirer de l'usage de la strychnine.

Déjà, avant de connaître les observations du docteur Luton, j'avais eu, à maintes reprises, l'occasion de faire dans ma propre clientèle des constatations bien concluantes à cet égard. Deux cas surtout méritent d'être relatés. Leur rapprochement justifie d'une façon fort nette l'assertion de notre confrère déceédé.

Le premier concerne un malade chez qui il s'était déclaré depuis trois mois et sans cause apparente — ce malade avait été jusque là en parfaite santé — une éruption psoriasique généralisée.

Cette éruption occupait principalement le thorax, le dos et les deux membres supérieurs et elle était accompagnée de démangeaisons intolérables et de vives douleurs au niveau des articulations.

Les médications prescrites avant que je fusse consulté avaient été vaines. Je conseillai alors un traitement spécial très actif, sur lequel je me propose de revenir dans un autre article, et je recommandai en même temps l'usage du sulfate de strychnine en granules (6 à 8 granules par jour), bien que le malade n'accusât aucun trouble stomacal.

Les démangeaisons cessèrent immédiatement et l'éruption disparût très vite. Au bout de trois semaines, il ne restait plus qu'un peu de faiblesse générale et quelques douleurs au niveau des épaules.

Le second cas est celui d'un autre malade atteint, lui aussi, d'un psoriasis généralisé, avec manifestations articulaires. Chez le malade, pas non plus de symptômes dyspeptiques. J'eus recours pour lui au même traitement que pour le précédent, en laissant seulement de côté la strychnine que je jugeai à tort inutile. La guérison s'obtint, mais prit beaucoup plus de temps.

Evidemment, dans le premier cas, le traitement spécial avait été largement aidé par la strychnine et nul doute que le succès n'eût été plus rapide, dans le second, si je n'avais malencontreusement délaissé ce précieux médicament.

Depuis, j'ai dû soigner d'autres psoriasiques, et je n'ai eu garde d'oublier la strychnine qui m'a toujours paru produire alors de très bons effets.

Comme on le voit, mes observations concordent de tout point avec celles du docteur Luton.

Elles semblent aussi donner raison aux conclusions que développait récemment le docteur Herz au *Club médical* de Vienne.

Dans une communication de cette Société, notre confrère autrichien s'étonnait justement qu'on n'eût pas jusqu'ici tenu compte de la corrélation existant entre les maladies des articulations et les affections chroniques de la peau, et il citait trois cas notés par lui.

Dans le premier cas, un psoriasis grave, il était survenu une inflammation des petites articulations suivie bientôt de leur ankylose,

et plus tard d'épanchement dans les articulations du genou et du cou du pied.

Dans le deuxième, le psoriasis s'était accompagné de l'inflammation de diverses articulations, avec atrophie de presque tous les muscles.

Enfin, dans le troisième, le malade, après avoir contracté une pleuro-pneumonie, avait vu plusieurs de ses articulations s'enflammer et finalement s'ankyloser.

Partant de l'idée que le psoriasis est le résultat d'une angionévrose, le docteur Herz se demandait si, dans tous ces cas, les manifestations articulaires n'avaient pas eu une origine neurotrophique. Personnellement, je l'admets, parce que de cette manière l'action de la strychnine, dans le psoriasis, s'explique tout naturellement.

### Considérations générales et fait clinique sur l'Emphysème pulmonaire

SON TRAITEMENT RATIONNEL.

(Par G. Métiévier.)

L'étendue de l'emphysème est variable, comme on le sait, car il peut atteindre les deux poumons en entier, tantôt l'un deux seulement en totalité ou en partie.

A l'autopsie des emphysemateux, on trouve le poumon non pas affaissé, mais faisant saillie à mesure que le scalpel divise les côtes. Si l'on coupe par tranches le poumon préalablement insufflé et desséché, on n'a pas de peine à s'apercevoir que les vésicules sont dilatées et parfois réunies entre elles par la rupture de leurs cloisons.

On a considéré le catarrhe pulmonaire comme la cause principale de l'emphysème, et que les vésicules étaient obstruées dans la bronchite par des crachats visqueux nécessitant de forts efforts de toux pour les en débarrasser, d'où production d'une certaine quantité d'air dans les vésicules occasionnant leur dilatation. Mais on peut ajouter que

l'emphysème a été rarement précédé de catarrhe et que les tuyaux bronchiques voisins de la dilatation ont été trouvés vides sans mucus ou fausse membrane.

La dilatation des vésicules est toujours plus marquée au bord tranchant que dans les autres parties du poumon. On y rencontre souvent des appendices provenant de la déchirure des cellules pulmonaires. La légèreté du tissu pulmonaire est extrême; le poumon peut s'enfoncer à peine dans l'eau, il surnage parfois presque entièrement.

Nous avons vu survenir l'emphysème après une émotion morale vive et se développer à peu près également chez les deux sexes, à tous les âges et sur toutes les constitutions. Il est souvent héréditaire et on peut considérer l'influence de l'hérédité comme étant beaucoup plus marquée lorsque l'emphysème remonte à la première jeunesse que dans ceux où il débute après la vingtième année.

Au début de l'affection, la circulation est en général normale, mais cet état n'est pas durable, les palpitations surviennent à une époque déjà avancée de l'emphysème, et qui sont suivies d'œdème des membres inférieurs.

L'hémoptysie est rare. la toux est constante, variable ou intermittente, et débute soit avant, soit avec, soit après l'oppression. Les crachats sont le plus souvent mousseux ou liquides, semblables à une dissolution des gommés. Ils sont quelquefois opaques, épais, peu aérés, mêlés de stries de sang. Mais ces derniers sont en général le résultat d'un catarrhe pulmonaire aigu.

La dyspnée peut être considérée comme un symptôme caractéristique de l'emphysème. Il serait difficile de la rapporter à un catarrhe pulmonaire; à une dilatation des bronches, partielle ou générale, la dyspnée, dans cette affection, étant en général légère et sans accès; ou même à une affection cardiaque produisant un état dyspnéique qui remonte à un âge avancé, de même qu'à la phtisie pulmonaire, car l'emphysème n'est jamais suivi d'hémoptysie.

Plusieurs doutes peuvent s'élever dans la symptomatologie des états emphysémateux. Vient-on à soupçonner la présence d'un épanchement dans le péricarde, il serait toujours facile de ne pas faire fausse route en tenant compte des symptômes de la péricardite et surtout de la percussion. Redoute-t-on la présence d'un anévrisme de l'aorte ? On n'oubliera pas la saillie qui se produit dans cette affection, saillie circonscrite et moins uniforme que celle qu'on observe dans l'emphysème. Soupçonnerions-nous un épanchement pleurétique, on s'en rapportera à la saillie qui est plus marquée inférieurement que supérieurement.

En règle générale, nous devons tenir compte dans une large mesure des formes saillantes et de la configuration du thorax dans notre diagnostic, l'emphysème étant toujours plus ou moins prononcé, suivant le siège variable de la saillie qui peut aller depuis le dessous d'une des clavicles jusqu'au delà du sein.

A l'auscultation, nous trouvons facilement un affaiblissement du bruit respiratoire circonscrit dans les points saillants. On peut considérer ce signe comme précieux dans le diagnostic de l'emphysème, surtout lorsqu'il est lié à la sonorité du thorax. Ces signes peuvent coïncider avec le râle sifflant et avec le râle sous-crépitant. Je ne m'étendrai pas sur les variétés d'emphysème dont nous connaissons la marche et la chronicité. On sait que chez quelques sujets elle offre à peine quelques légers changements pendant plusieurs années de suite, et que chez d'autres la maladie débute avec violence et peut marcher rapidement.

Le traitement dosimétrique de l'emphysème pulmonaire devra être celui que nous emploierions contre les hypérémies des poumons et la bronchite aiguë.

Lorsque l'emphysème est compliqué de maladie du cœur, les moyens devront varier suivant la nature de l'affection.

Il peut être simple et présenter des complications plus ou moins graves. L'emphy-

sémateux doit éviter les émotions morales, l'exposition à l'humidité et à une atmosphère chargée de poussières ou de brouillards. Il évitera toute cause de dyspnée, s'abstiendra de fatigues du corps et de l'esprit, évitera tout ce qui provoquera une accélération de la respiration.

L'observation suivante donnera une idée des effets du traitement alcaloïdotherapique dans certaines formes de l'emphysème du poumon.

M. N..., de C..., est pris d'une dyspnée augmentant graduellement avec exaspérations vespérales et état inflammatoire du côté de l'arbre bronchique, la toux continue avec oppression violente, vers la nuit surtout, crachats mousseux peu aérés offrant quelques stries de sang.

A la percussion, j'observe une sonorité plus grande que dans l'état naturel, je trouve facilement au doigt une élasticité assez grande dans un espace relativement limité. L'auscultation révèle un affaiblissement du bruit respiratoire dans les points circonscrits correspondant au siège de la saillie. La circulation est troublée, il y a palpitations, la dyspnée devient tellement intense que la face est violacée ; aucune complication cardiaque, aucun œdème du côté des membres inférieurs, mais il y a douleurs dans la poitrine, assez intenses.

Je prescrivis émétine, codéine, iodoforme, un granule de chaque, trois doses matin et soir à une heure d'intervalle, pour favoriser l'expectoration devenue difficile, puis hydroferro-cyanate de quinine, aconitine, véraltrine, un granule de chaque toutes les demi-heures pour combattre les troubles circulatoires ; grogs légers et chauds.

Le lendemain la toux a diminué, ainsi que la dyspnée dont le malade ne se plaint plus, l'expectoration est devenue normale, la physionomie prend une expression de calme, l'intensité des symptômes aigus a été jugulée, le patient va de mieux en mieux.

Dans l'emphysème interlobulaire de Laënnec, qui se développe spontanément ou mé-

caniquement par la rupture des vésicules pulmonaires, rupture qui peut être consécutive à une plaie, à un effort violent, ou à toute autre cause traumatique, le traitement devra être le même. Là, la dyspnée est en rapport avec l'étendue de la lésion ; si l'emphysème est peu étendu l'auscultation ne fournit aucun signe. Si, au contraire, la lésion est considérable, on entend un bruit de frottement et un râle crépitant sec, à gros es bulles, sensible surtout dans l'inspiration, tandis que le bruit de frottement se perçoit dans l'inspiration et dans l'expiration.

L'objectif dans le traitement de l'emphysème doit être de lutter avant tout contre la dyspnée, la codéine semble être un des agents les plus efficaces contre tout état dyspnéique et nous la recommandons ici avec confiance. Au médecin dosimètre à la faire marcher de pair, suivant l'état inflammatoire et les complications, avec les agents régulateurs et dynamophores dont il dispose pour enchaîner les déchéances morbides.

Chaunay, le 30 avril 1896.

## AFFECTION BRONCHIQUE GRAVE

MÈRE ET FILS

### Sulphydral—Guérison rapide

(Par S. Laura.)

Les deux cas cliniques que j'exposerai sont vraiment fort intéressants par plusieurs aspects et particulièrement par les mauvaises conditions familiales et héréditaires des deux sujets et par la rapidité de l'action curative du *sulphydral*.

Le lecteur pourra constater par l'exposé des faits la vérité de cette affirmation ; suivent quelques brèves considérations critiques et quelques observations synthétiques sur la puissance médicamenteuse du *sulphydral*, qu'on peut justement considérer comme agent d'une puissance considérable antiseptique.

I

A. H., dame âgée de 56 ans ; depuis plus de dix ans physiologiquement dans la ménopause ; pas d'altération organique ou fonctionnelle dans la sphère génitale ; sujette par les moindres causes à des troubles gastro-intestinaux et quelquefois à de véritables crises nerveuses utérines, très intenses et de courte durée ; de tempérament nerveux-lymphatique, légère polysarcie ; cœur et poumons sains ; sains aussi les organes glandulaires abdominaux.

Son existence s'est passée, surtout dans ces dernières années, dans un cercle de mouvements émotifs et passionnés, par des malheurs et des inquiétudes de tout genre.

Sa position sociale de l'aisance l'a traînée dans la pauvreté.

\*\*\*

Ses antécédents héréditaires sont des plus misérables.

Son père est mort d'un *cancer de l'estomac*, à l'âge de 54 ans.

Sa mère est morte d'un *cancer utérin*, à l'âge de 52 ans.

Elle est restée orpheline à l'âge de 35 ans.

De deux frères, un est mort à l'âge de 22 ans, d'une tuberculose presque galopante.

Tous ces faits ont été dûment constatés par moi, médecin consultant de la famille.

\*\*\*

Depuis plusieurs années la dame A... est sujette à un catarrhe bronchique, sur la fin de l'automne et dans l'hiver.

Cette affection bronchitique s'est répétée aussi dans le courant de l'année 1897-98, aiguë dans le commencement avec tendance à passer à l'état sub-aigu, dès 1897, pendant presque tout l'hiver, le catarrhe a été souvent mêlé de sang ; ce qui faisait craindre une affection spécifique.

\*\*\*

Janvier 1898. Elle toussait depuis plus de quinze jours ; les accès sont fréquents, forts,

prolongés, quelquefois spasmodiques; ils provoquent des nausées, et même des vomissements.

Il y a fièvre atypique, anormale quelquefois.

Dépérissement, grande dépression des forces; aepsie.

\*\*\*

A l'exploration de la poitrine on constate les signes ordinaires d'une affection bronchitique diffuse: rhanchus, râles humides disséminés, à bulles grandes et moyennes, légère congestion par place. Langue saburrale: fonctions intestinales irrégulières; ventre souple.

L'expectoration est muqueuse d'abord, puis muco-purulente; abondante; pas de sang.

\*\*\*

J'ordonne: Sulphydral, un granule toutes les demi-heures d'abord, puis toutes les heures. Régime lacté.

Ce traitement simple, suivi méthodiquement, a été suffisant pour vaincre le processus bronchitique en une seule semaine; la fièvre symptomatique a disparu à la troisième journée: il existe encore pendant près de dix jours une toux légère, qui a cessé définitivement et n'a plus reparu.

## II

H. D., étudiant en médecine (dernière année), fils de Mme A. G., est le sujet de ce second cas clinique, remarquable par les bons effets du traitement.

Je vais traduire littéralement la partie subjective de la maladie décrite sommairement par le malade lui-même; l'examen objectif suivra après.

"Le 1<sup>er</sup> mars (1), après trois nuits très mauvaises passées à la garde nocturne d'un de nos grands hôpitaux de la ville de Turin.

(1) A cette époque sévissait dans la ville l'influenza, associée bien souvent à des formes graves de pneumonie.

et après m'être exposé à cause de ce service de garde à des influences rhumatismales graves et répétées, j'ai été pris par une toux violente, plus tourmentante le matin, avec expectoration abondante, d'abord séro-muqueuse, et après déjà le deuxième jour de maladie muco-purulente; le quatrième et cinquième jour mêlée de sang.

La fièvre, précédée par des frissons intenses pendant trois jours, était continue et la température élevée, la peau sèche, le pouls fréquent: légère dyspnée; inappétence, anorexie, soif; le quatrième jour, après le traitement indiqué, la fièvre diminue progressivement; le catarrhe redevient d'abord muqueux, puis séro-muqueux, et chaque jour moins abondant, et le 10 mars je suis parfaitement guéri: seulement pendant trois ou quatre jours quelque peu de toux fort légère avec son expectoration; l'appétit revient.

Je dois encore ajouter que pendant toute la maladie je me sentais sans force avec l'impossibilité de la moindre occupation, un intense malaise.

Examen objectif, le troisième jour de maladie: constatation des phénomènes morbides indiqués plus haut; submatité à la région sus-épineuse des omoplates des deux côtes, même état dans les régions sus et sous-clavières, légère diminution du murmure vésiculaire sur toute la poitrine; râles humides et rhanchus disséminés, *Epuisement nerveux*, amaigrissement médiocre."

\*\*\*

Je jugeai avoir affaire avec une affection aiguë d'influenza, à forme complexe nerveuse et bronchitique, qui dominait épidémiquement à Turin, et facilitée par les ordinaires et communes causes rhumatismales, dépressives des énergies biologiques; la rapidité de l'amélioration graduelle, et la guérison subséquente, et la santé parfaite actuelle, m'ont fait exclure l'idée de la tuberculose.

\*\*\*

J'ordonnai:

*Sulphydral* et *aconitine* pour combattre les agents infectieux spécifiques et la fièvre; *strychnine* pour relever les forces générales du système nerveux, plus ou moins gravement compromis dans toute infection surtout aiguë et pyrétique.

\*\*\*

Considérations critiques : Les antécédents familiaux et héréditaires rendaient particulièrement graves les deux cas cliniques décrits ; dans les deux cas, la crainte d'une affection tuberculeuse était légitime, et probable aussi par la localisation bronchique aux sommets des poumons, surtout dans le deuxième cas.

L'examen méthodique des crachats se serait imposé si l'amendement de tous les plus imposants phénomènes de la poitrine ne fussent venus rendre cette triste perspective improbable (1). Sans pourtant l'exclure d'une façon absolue ; on connaît par l'expérience clinique l'efficacité du *mono-sulfure* dans la tuberculose, confirmée, surtout dans le commencement de la terrible maladie.

\*\*\*

Le lecteur constate aisément la rapidité des bons effets obtenus chez les deux malades ; et d'une façon toute particulière dans la maladie de la mère, en laquelle, dans les bronchites des années précédentes, la toux durait depuis des mois entiers.

La gravité de l'affection du fils et la rapidité de la guérison, sont aussi un témoignage de la valeur thérapeutique du *sulphydral* dans les affections catarrhales des muqueuses des appareils de la respiration et de la digestion ; soit de celle d'origine infectieuse, soit de nature non spécifique.

Le pouvoir *antiseptique* et *bactéricide* du

(1) Je dois ajouter, par acquit, de conscience que le jeune homme a employé deux fois par jour 4 ou 6 gouttes de *carbonate de créosote* ; ce qui, je pense, n'a pas pu beaucoup concourir à l'heureux résultat final, si on considère la faiblesse de la dose et le peu de temps de son application.

*monosulfure de calcium* chimiquement pur est un fait aujourd'hui acquis à la science et d'une importance thérapeutique indiscutable.

\*\*\*

Le *Sulphydral* doit être considéré comme un précieux et actif antiseptique et antimicrobien. C'est actuellement prouvé !

Le *sulphydral* relève les forces générales nerveuses, modifie favorablement la fonction gastro-intestinale, et est dans le même temps diurétique et sudorifique.

Par ces qualités on peut aussi le considérer justement comme éliminateur des toxines microbiennes et des autotoxines de l'organisme.

\*\*\*

Le pouvoir antiseptique du *sulphydral* explique le vaste champ de ses applications dans les maladies infectieuses en général, et en particulier de celles à localisation sur les vastes muqueuses respiratoires et gastro-intestinales ; tout aussi bien que dans les variétés de formes morbides cutanées.

\*\*\*

Le praticien trouvera aussi dans le *sulphydral* un des meilleurs modificateurs de l'état lymphatique et de la diathèse scrofuleuse à détermination — surtout dans l'enfance — si variée, si résistante aux agents thérapeutiques les plus usités et les plus recommandés.

\*\*\*

La méthode thérapeutique avec le *sulphydral* n'est pas exclusive : elle comporte l'association, dans les maladies différentes et dans chaque cas en particulier, et selon les indications déterminées, des agents variés et appropriés aux nécessités du malade : médication anti-pyrétique, sudatrice, purgative, cinésique, anti-diathésique, — méthodiques et rationnelles.

\*\*\*

Dans chaque cas particulier, il est de première nécessité de surveiller l'hygiène thé-

rapentique, qui a une importance de premier ordre, et qui n'est pas moins utile que l'administration sage et rationnelle des remèdes.



La dose du sulphydral—comme dans toute thérapeutique vraiment scientifique — ne peut avoir rien d'absolu.

Le sulphydral — tout comme les autres agents médicamenteux— doit être réglé et approprié dans chaque malade et dans chaque maladie à la nature, à la gravité, à l'état aigu, subaigu, de l'affection, à la résistance, à la tolérance du sujet.

Si, dans certains cas, il suffit de quelques granules espacés chaque jour, il est des cas graves et menaçants dans lesquels il sera nécessaire de multiplier les prises du remède et le porter à des doses considérables.

L'odeur particulière de l'haleine, de la transpiration cutanée surtout, pourront, chez chaque malade, fournir un précieux indice de saturation médicamenteuse, et partant indiquer s'il convient de diminuer et même de suspendre le médicament ; de même que la mydriase pour les agents mydriatiques.

Ici, comme toujours, tout est laissé à la sagacité, à l'habileté et à la prudence du praticien instruit.

---

## REVUE DE LA PRESSE MÉDICALE ÉTRANGÈRE

---

### *Traitement du lupus par les rayons X*

M. Thurngton Holland donne (*Archives of the Röntgen Rays*), les résultats obtenus dans deux cas de tuberculose cutanée par les rayons X. Le premier cas datait de 11 ans chez une jeune fille et avait résisté au traitement par les scarifications et les caustiques. Il s'agissait d'une tuberculose du dos du pied avec ulcérations de la peau. Le second cas était un cas de lupus de la face et du cou datant de 5 ans chez un enfant, ayant résisté au traitement habituel. Dans

deux mois, 19 séances pour le premier cas et 17 pour le second furent pratiquées, d'une durée de 15 minutes chacune. Les deux cas furent rapidement guéris et plusieurs mois après la guérison persistait. Dans chaque cas l'action des rayons X détermina une inflammation de la peau avec chute des ongles et des cheveux. Mais ces accidents ne furent que temporaires et les ongles et les cheveux repoussèrent de nouveau.

### *Opération de hernie ombilicale chez un enfant nouveau-né.*

M. Walradens a rapporté devant la Société Belge de Chirurgie (*Centralbl. f. Gynak* No 39 1899), le cas d'opération de hernie ombilicale congénitale et irréductible chez un enfant nouveau-né. Le sac contenait l'intestin grêle et le colon transverse qui furent réduits. Au-dessus et à droite un lobe du foie adhérait au sac. L'adhérence fut détruite et il s'échappa du sac du sérum sanguinolent. L'enfant mourut le second jour sans aucun symptôme déterminé. Le mauvais résultat est dû évidemment, en grande partie du moins, à la péritonite plutôt qu'à l'opération elle-même. Walradens conseille l'intervention précoce et la cure radicale seule capable de donner de bons résultats.

### *L'apyrexie dans la tuberculose*

M. Mircoli (*Gaz. degli osped.*, sept. 99) appelle l'attention sur le fait que la tuberculose peut être apyrétique. Un grand nombre d'animaux tuberculeux ne présentent aucune élévation de température si les doses de tubercules injectées ont été faibles et la marche de l'affection chronique. En vérité chez un grand nombre de sujets tuberculeux, la température est un peu au-dessous de la normale. Mais il suffit du plus léger effort, de la plus légère émotion pour en élever le niveau. Très souvent la température rectale présente une disproportion très marquée avec la température axillaire. L'auteur explique le fait en disant que tandis que les protéines du bacille de la tuberculose élèvent la tem-

pérature les toxines l'abaissent. La transpiration des tuberculeux est en rapport directe avec les toxines puisque comme l'a montré Marragliano on peut, à l'aide d'extraits éthérés de toxines, produire ces transpirations chez les sujets en parfaite santé.

*Un médecin pasteur protestant*

La Faculté de Médecine de Paris vient d'avoir une soutenance de thèse pour le pasteur protestant, M. le Dr Migot, à la tête d'une grande paroisse dans le faubourg St-Antoine. Il y avait déjà des pasteurs docteurs ès Lettres, docteurs ès Sciences, docteurs en Droit et, naturellement, docteurs en Théologie. Mais M. Migot est le premier pasteur qui soit docteur en médecine, et il est probable que longtemps il sera le seul. On lui demandait, à la sortie de la soutenance, s'il abandonnerait la cure des âmes pour la cure des corps. « Il n'y a pas, a-t-il répondu sans embarras, antagonisme entre les deux. Le Christ guérissait les âmes et les corps. Le modèle est bon : je tâcherai de l'imiter. »

*L'asphyxie chez les nouveaux-nés.*

M. Krapp, (*Prager Med. Woch.*, No 17 1899) pense qu'un grand nombre d'enfants nouveaux-nés sont sacrifiés par l'application maladroite de la respiration artificielle. Dans les formes légères d'asphyxie il recommande le retard dans la ligature du cordon, l'enlèvement du mucus inspiré à l'aide d'un cathéter trachéal et les tractions rythmées de la langue. M. Krapp considère cette dernière manœuvre comme d'une efficacité réelle. Si la respiration ne s'établit pas spontanément, il faut lier le cordon et stimuler la peau. Dans l'asphyxie profonde le cordon sera lié d'abord et la respiration artificielle commencée aussi rapidement que possible. En même temps l'enfant doit être mis dans un bain chaud et la langue tirée en cadence pour réveiller l'activité des centres respiratoires, la peau stimulée et la respiration artificielle continuée avec le plus grand

soin. Quand l'anémie accompagne l'asphyxie, comme dans les hémorragies qui suivent la déchirure des vaisseaux ombili-caux, on fera sous la peau une injection de serum artificiel.

*Traitement des vaginites et des endométrites blennorrhagiques.*

M. le Dr M. Mekerttichiantz (de Tiflis) traite avec succès les vaginites et les endométrites blennorrhagiques par des applications de teintures d'iode répétées d'une façon systématique.

Après avoir donné une injection d'eau boriquée et asséché le vagin au moyen de tampons d'ouate ou de compresses de tarlatane, notre confrère badigeonne le col et les parois vaginales avec de la teinture d'iode pure qui, au moment où l'on retire le spéculum, pénètre dans tous les plis et replis de la muqueuse. Ces applications sont répétées tous les deux ou trois jours, dans les intervalles, la malade fait quotidiennement trois ou quatre injections avec une solution iodée, dont le titre doit être aussi élevé que la femme peut le supporter. Si ces irrigations, n'étant pas tolérées par la muqueuse, augmentent l'écoulement, on se borne à prescrire des injections avec une des solutions antiseptiques ou astringentes employées habituellement contre la blennorrhagie. En outre, on étend chaque jour une bonne couche de teinture d'iode tantôt sur la partie inférieure de l'abdomen tantôt sur la région lombaire.

Sous l'influence de ce traitement, et souvent dès le premier badigeonnage du vagin, la sécrétion ne tarde pas à diminuer. Les symptômes inflammatoires s'étant suffisamment amendés, on procède aux applications dans le canal cervical d'un mélange composé de 1 partie de teinture d'iode pure pour 2 parties de glycérine.

Par ces moyens on obtiendrait généralement la guérison de la blennorrhagie lorsque celle-ci ne s'étend pas au delà de l'orifice interne du col. Mais si la cavité utérine elle-même est prise, M. Mekerttichiantz a recours aux badigeonnages intra-utérins de

teinture d'iode, qu'il a soin de répéter tous les trois ou quatre jours, après avoir, au besoin, dilaté l'orifice du col à l'aide de bougies de Hegar. De plus, notre confrère administre les iodures à l'intérieur.

### Tuberculose du col de la matrice

Par M. E. Kaufmann

La tuberculose de l'utérus représente une des localisations les plus rares de la bacillose dans le corps humain. Au point de vue du diagnostic différentiel, il est cependant important de ne pas le méconnaître, et c'est pour ce motif que le fait relaté par l'auteur nous paraît digne d'être signalé.

Il s'agit d'une femme âgée de soixante-dix-neuf ans, qui fut amenée à l'hôpital pour des vomissements très fréquents, donnant à supposer que l'on pouvait avoir affaire à un cancer de l'estomac. Elle mourut rapidement, l'autopsie permit de constater l'absence de tout néoplasme stomacal. Par contre la matrice offrait les altérations suivantes : le museau de tanche était atrophié, tandis que la portion sus-vaginale du col se trouvait notablement épaissie. La section de cette portion de l'utérus montra une cavité tapissée de granulations de dimensions variables, grisâtres ou jaunâtres. Par places, la paroi était absolument lisse, mais elle présentait partout une consistance dure. Ces altérations occupaient la muqueuse du col de la matrice dans toute son étendue, jusqu'à l'orifice interne. Celui-ci était obstrué par une vésicule de la grosseur d'un pois, renfermant un magma de couleur blanche qui ressemblait à du mortier. Une vésicule semblable, mais plus petite, fut trouvée également sur la muqueuse du col de l'utérus, qui était indemne de tuberculose.

L'aspect microscopique des lésions cervicales fit penser à un cancer, mais l'examen histologique démontra qu'on était en présence d'altérations tuberculeuses. Ajoutons que l'autopsie n'avait révélé aucun autre foyer de tuberculose, et que les trompes et

les ovaires étaient également exempts de toute lésion bacillaire.

Le microscope permit de constater l'existence de nombreux tubercules typiques ainsi qu'une abondante prolifération de tissu fibreux. La plupart des cellules géantes renfermaient des bacilles de Koch, et il en était de même des foyers caséux que l'on rencontre entre les tubercules.

M. Kaufmann passe ensuite en revue les différentes formes que revêt la tuberculose de la matrice.

La plus fréquente est celle où les tubercules miliaires se trouvent disséminés dans la muqueuse du col et du corps de la matrice.

La seconde forme, moins commune, est constituée par de la tuberculose diffuse, qui aboutit fréquemment à la dégénérescence caséuse et à la destruction ulcéreuse. Dans certains cas, le processus affecte une allure tout à fait chronique, et il existe alors une tendance marquée à la transformation fibreuse du tissu tuberculeux : c'est par ce dernier caractère que se distingue l'observation de M. Kaufmann.

Enfin, la troisième forme est représentée par la tuberculose papillaire, décrite principalement par M. E. Fränkel. La muqueuse est alors recouverte de villosités, dont la longueur atteignait, dans un cas relaté par cet auteur, 1 cent.  $\frac{1}{2}$ .

Il résulte de ce que nous avons dit plus haut que la tuberculose du col de la matrice pourrait facilement, grâce à sa ressemblance avec le cancer de cette région, faire commettre des erreurs de diagnostic. M. Kaufmann insiste, pour cette raison, sur la nécessité qu'il y a de soumettre à l'examen histologique tous les cas suspects de cancer du col.

Relativement à l'étiologie, l'auteur fait remarquer que, dans la plupart des observations publiées jusqu'à ce jour, l'affection utérine constituait une manifestation secondaire de la tuberculose, et que les cas de tuberculose utérine primaire vérifiés à l'autopsie, tels que celui dont nous venons de donner l'analyse, sont de la plus grande rareté.

# CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

## La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

### La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la **Phosphatine Falières**, en s'adressant à l'agent général pour le Canada.

**R. J. DEVINS,** No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.

## VIN DE CHASSAING

A la **PEPSINE**

et à la **DIASTASE . . . .**

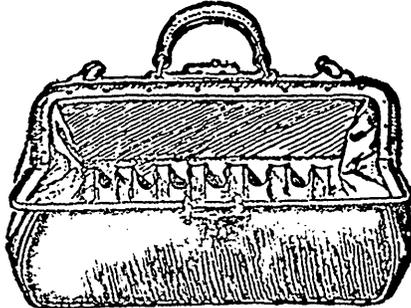
Le **Vin bi-digestif de Chassaing** rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiatement après les repas. } On donne la moitié de cette dose aux enfants.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

*Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,*

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.



## SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

**HECTOR LAMONTAGNE & CIE.,** No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

## ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels, Ceintures à sustentation pour déviation du rachis, Corsets et Ceintures Métalliques, Appareils à tuteur, Appareils pour pieds-bots, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinoirs en Caoutchouc, Bas Elastiques sur commande, Béquilles, Etc.

Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles.

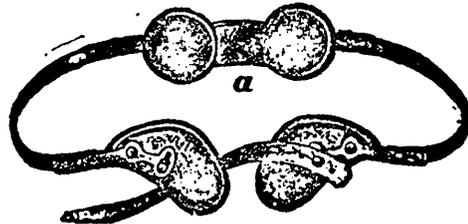
Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

**N. TOURANGEAU & CIE**

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal.

Télép. Bell Main 3055.





**ALBUMINE DE FER PEPTONISEE**

**Se conservant indéfiniment**

*Préparée spécialement pour la profession médicale*

## **PUISSANT RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**

Tout indiqué dans le cas où le fer doit être administré.

Présenté sous forme de tablettes seulement, 150 tablettes dans un flacon, avec les combinaisons suivantes :

**Feralboid Simple**

**Feralboid et Quinine**

**Feralboid Quinine et Strychnine**

**Feralboid et Maganèse**

**THE ARGOL COMPANY, Chimistes**

*Demandez la littérature.*

**DANBURY, CONN., U. S. A**

# **LYPTOL**

**ONGUENT ANTISEPTIQUE PARFAIT**

**A l'usage des chirurgiens**

FORMULE: Hydrargyri, Bichloridi, Oleum, Eucalyptus, Eormalin and Benzo Boracic Acid, combinées à Base de Petroleum strictement stérilisée.

*Demandez la littérature*

## **THE ARGOL COMPANY**

**DANBURY, CONN., U. S. A.**



**FORMULA**

R Olei Morrhuæ (opt.) ̄vii  
 Ferri Phosphat ̄ ii  
 Phosphori gr. i  
 Glycerini, etc., q.s., ad. ̄xv  
 Sig.—Prendre selon la direc. en attendant le médecin.

**With Creosote**

R Olei Morrhuæ (opt.) ̄vii  
 Ferri Phosphat ̄ ii  
 Phosphori gr. i  
 Creosoti (Beechwood) min. cxii  
 Glycerini, etc., q.s. ̄xv

Cher Docteur,

Depuis plusieurs années le FERROL a été mis en évidence par quelques journaux médicaux et a été aussi expérimenté par de nombreux médecins. Quoique ses propriétaires aient été convaincus que la profession médicale nécessitait un article bien préparé, ils étaient cependant désireux de recevoir l'assurance formelle des hommes de l'art avant de souscrire le fort capital nécessaire pour le placer à la disposition générale des médecins du Canada. Sans aucune exception chaque rapport a été satisfaisant, élogiant aussi bien la qualité de l'Emulsion que la formule elle-même et reconnaissant le bien-trouvé de cette préparation.

Ayant ainsi reçu de nombreuses adhésions, nous avons alors formé "The Ferrol Company of Toronto, Limited." Composée exclusivement de médecins et de chimistes, ayant comme directeur M. T. M. Tuckett, gérant les affaires. Le Ferrol sera mis en disponibilité dans toutes les pharmacies de la Province pour la commodité du praticien. L'utilité du Ferrol est indiscutable, nous ne disons rien de ses mérites, vous en laissant le verdict entre vos mains, assurés que nous sommes de votre opinion favorable. Un mot encore.

1o. La nature intégrale de notre association assure des affaires strictement inhérentes aux formalités médicales, et nous garantissons à tout médecin prescrivant le Ferrol, que sa dignité professionnelle ne saurait être atteinte, et qu'il ne pourrait être soupçonné en ordonnant cet article qui n'est pas un remède secret.

2o. Nous garantissons également que le Ferrol est toujours fiable et uniforme, que tous les ingrédients qui le composent sont les meilleurs qu'on puisse obtenir sans tenir compte du prix. Le Ferrol ne s'annonce pas autrement que dans les journaux médicaux. Chaque médecin recevra des "prescriptions en blanc," similaires à celle ci-dessous, non-seulement pour la commodité du médecin, mais encore pour indiquer clairement au patient qu'il se sert d'une ordonnance médicale et non d'une médecine brevetée. L'étiquette qui s'attache à la bouteille oblitère complètement l'étiquette originale et le pharmacien qui dispense le Ferrol le fait comme ordonnance pure et simple. Devant adhérer strictement à ces principes, nous vous demanderons votre bienveillant concours.

Avec l'assurance de notre parfaite considération,

THE FERROL COMPANY OF TORONTO (Limited).

Nous sollicitons la correspondance des médecins qui ont déjà fait usage du Ferrol.

TO BE KEPT IN A COOL PLACE



*The Ferrol Company of Toronto, Limited.*

PHYSICIAN'S PRESCRIPTION LABEL

FOR *Mr.* \_\_\_\_\_

*Emulsion Ferrol (Cum Creosote.) ̄xv.*

*Sig.* \_\_\_\_\_

*No.* \_\_\_\_\_ *Date* \_\_\_\_\_ *M. D.*

\_\_\_\_\_ *Street*

# SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

## L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PRIX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulfhydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

*Le Dr Fontaine a démontré que le Sulfhydral était le spécifique de la diphtérie, dont il tue le microbe.*

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulfhydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulfhydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

*Dans la coqueuche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.*

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

*La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.*

## Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La Médecine Dosimétrique a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1	milligramme.
Hyosciamine.....	1	do
Bromhydrate de Morphine.....	1	do

**Nota.**—Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : 1.25.

CHS. CHANTEAUD PHARMACIEN  
DE Ire CLASSE

54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

# Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

## I. — Granules défervescents antifébriles (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaline amorphe</b> , 1 milli. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine ; déchargent les viscères hyperémies, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominante</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

## II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de quinine</b> , 0.05 <b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Caféine</b> , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès ; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient, comme <i>dominante</i> dans les fièvres fébriles ou paludéennes et dans les fièvres laryées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le <b>Sulphydral</b> et le <b>Sel de Sedtitz</b> .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	---	---	---

## III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

<b>Brucine</b> , 1/2 milli. <b>Hydro-ferro-cyanate de quinine</b> , 1 centi. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli.	Coupent la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations : courbature, mal de tête, etc., tombent et remontent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses ; grippe épidémique, erysipele, typhus, varioloïde, etc., ou le <b>Sulphydral</b> , antiscabieuz, est donné à doses élevées, comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les heures, puis toutes les deux heures.
--	--	--	---

## IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Phosphure de fer</b> , 1 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des micro-organismes pathogènes, arrêtent la crase sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominante</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	--	--	---

## V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Héline</b> , 1 centi. <b>Tannin</b> , 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et modifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominante</i> dans la pleurésie pulmonaire en même temps que le <b>sulphydral</b> , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
---	---	---	---------------------------------------

## VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Benzoate de lithine</b> , 2 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	Relèvent la vitalité, arriment la crase sanguine, excitent la lomberie du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominante</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour : un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	--

## VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

<b>Bromhydrate de cicutine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/2 de milli. <b>Campbre mono-bromé</b> , 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominante</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents : spasmes, étourdissements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominants</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
---	---	---	---

## VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

<b>Valériane de quinine</b> , 0.02 centi. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1, 10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
---	--	--	--

## IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/2 milli. <b>Chlorhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/2 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

## X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/2 milli. <b>Bromhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anémié par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/2 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	--	---	---

## XI. — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Sulfohydryl</b> , 1 centi. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge, apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les demi-heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

## XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Quassine amorphe</b> , 5 milli. <b>Papavine pure</b> , 2 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
--	--	--	--

## XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Digitaine</b> , 1 milli. <b>Arsén. de fer</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crase sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardie parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des expressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	---	--

## XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Codéine</b> , 5 milli. <b>Emétine</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats : rhume, pneumonie, phthisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun ; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	---	---

## XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

<b>Timctine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Chlorhydrate de pilocarpine</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détache et les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc., entraînant la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines d'rhéoriques, dans lesquelles le <b>sulfohydryl</b> est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les $\frac{1}{2}$ h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
---	--	--	--

## XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Hyosciamine</b> , $\frac{1}{4}$ de milli. <b>Lobéline</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe sulfocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les $\frac{1}{2}$ d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	--	--

## XVII. — Granules antiblennorrhagiques (4 fr. la boîte)

<b>Sulfohydryl</b> , 1 centi. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi. <b>Cubébine</b> , 1 milli. <b>Pipérine</b> , 1 milli.	Désinfectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite blennorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
---	---	--	--

## XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Bromhydr. de cicéine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Hyosciamine</b> , $\frac{1}{2}$ de milli. <b>Digitaine</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les $\frac{1}{2}$ heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
---	---	---	---

## XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

<b>Colchicine</b> , 1 milli. <b>Acouittine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Digitaine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> . <b>Sedlitz Charles Chanteaud</b> le matin.	Un granule toutes les $\frac{1}{2}$ heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
--	--	---	---

## XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

<b>Arsén. de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Vénérine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Acide arsénieux</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
---	---	---	---

## XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

<b>Codéine</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Sulleylate de bismuth</b> , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
--	--	--	---------------------------------

## XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Quassine</b> , 2 milli. <b>Bromhydrate de quinine</b> , 1 centi.	Augmentent la crase sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

## XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
Podophyllin, 2 centi. Quassine, 1 centi. Ars. de strychnine, 1/2 milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

## XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

Protoiod. d'hydrargyre, 1 centi. Ars. de Strychnine, 1/2 milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancre infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gommés, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
--	---	--	---

## XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

Ars. d'Hyosc Bromid 1 milli. Aconit 1 milli. Digital 1 milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Broyer et faire fondre 5 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante; injecter en 2 fois au creux de l'estomac, à 1/2 heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les 1/2 d'heure ou toutes les 1/2 heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes les heures seulement.
---	--	---	---

## XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

Ars. de Aconit Digital Salicyl	Quinine, 1/2 milli. Morphine, 1/2 milli. Vinferine, 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent l'élément infectieux, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	<p><i>Dominante</i> dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc.</p> <p><i>Variante</i>, Sulfohydryal; granules diurétiques et antispasmodiques. Sédilitz Charles Chanteaud.</p>	Un granule toutes les 1/2 h. quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
--------------------------------	--	---	--	---

## XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

Ars. de Aconitine, 1 milli. Quassine, 2 milli. Salicylate de quinine, 1 centi.	Quinine, 1/2 milli. Morphine, 1/2 milli. Vinferine, 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune. A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les demi-heures. 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--	---

Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteaud peuvent être trouvés aux endroits suivants :

### DÉPOT GÉNÉRAL AU CANADA :

R. J. I., No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal

### MAISONS DE GROS :

LYMA SONS Co., 380 à 386 rue St-Paul, Montréal  
 LYMA & Co., 374 à 378 " " "  
 KERR & WATSON Co., 351 " " "  
 EVANSONS Co., 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "  
 DART CHAPMAN, 641 rue Craig, "  
 Dr E. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.  
 W. BRUNET & CIE, 1ue St-Joseph, "

### PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal  
 BERNARD DR A. A., 3827 rue Notre-Dame "  
 BRAULT Dr J. A., 651 rue St-Laurent, "  
 BEAUPRE CHS., 311 rue Ste-Catherine, "  
 BARIDON L. R., 1703 " "  
 BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "  
 CARRIÈRE ROD, 1406 " "  
 CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "  
 CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "  
 CHARRON J. H., 1978 " "  
 DÉCARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine  
 DACIER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal  
 DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "  
 DEMERS Dr J. F., St-Octave de Métis, Matane.  
 DESISLETS R., 540 rue St-Denis, Montréal  
 GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "  
 GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "  
 HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "  
 HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "  
 HART J. H., 2352 " "  
 HART J. A., 1780 rue Notre-Dame, "  
 LACHANCE S., 1594 rue Ste-Catherine, "  
 LAVIOLETTE Dr., 1605 rue Notre-Dame "

LEBEAU A., 466 rue St-Jacques, Montréal  
 LEDUC Dr CIE., 2054 rue Notre-Dame, "  
 LECOURS J. E. W., 370 rue Craig, "  
 LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, "  
 LAURENT H., 1278 rue Ontario, "  
 LYONS John T., 671 rue Craig, "  
 LANCTOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "  
 LAVIGNE Dr ED., 247 rue Roy, "  
 LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "  
 LEVESQUE VICTOR, 131 " "  
 MORIN EDOUARD, 397 rue St-Antoine "  
 McDUFF, Dr S. C., 1980, rue St-Jacques, St-Henri  
 MCGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, "  
 MCCORMACK P., " "  
 MCNICHOLS R., 1497 rue Ste-Catherine, "  
 MAILLET ARTHUR, coin Craig et Montcalm "  
 NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "  
 PALARDY Dr., 446 rue St-Jacques, "  
 PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "  
 PILON HENRI, 983 rue St-Laurent, "  
 PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "  
 " NATIONALE, 216 rue St-Laurent "  
 " BEAUDRY, 1825 rue Ste-Catherine "  
 " LAPORTE, 1130 rue Ontario, "  
 " PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "  
 " GABBOIS, 1054 rue Ontario, "  
 ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "  
 ST-JACQUES Dr E., St-Hyacinthe, P. Q.  
 SAVARD A., 974 rue St-Denis, "  
 SAWYER A. D., Windsor Hotel, "  
 SCARFF CHS E, 2262 Ste-Catherine, "  
 VAILLANCOUR A. R., 662 rue St-Denis, "  
 VERNER Dr, 392 rue Rachel, "  
 J. E. DURÉ, rue St-Jean, Québec.  
 R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.  
 DR P. E. NORMAND, "  
 LAROCHE & CIE., Québec.